

Robert Zougmoré, coordonnateur régional du Programme CCAFS Afrique de l'Ouest:

## « Se limiter aux grands barrages pour stocker l'eau n'est plus un choix judicieux »

---

*Entretien réalisé par Fatouma Ouattara*



Robert Zougmoré

*L'Institut international de gestion de l'eau (IWMI) et le Programme de recherche sur le changement climatique, l'agriculture et la sécurité alimentaire (CAAFS) du Groupe consultatif pour la recherche agricole internationale (CGIAR) ont en juillet dernier, attiré l'attention des décideurs sur les menaces de stress hydrique dans le bassin de la Volta et ses conséquences désastreuses sur les infrastructures hydrauliques. Le coordonnateur régional du Programme CCAFS Afrique de l'Ouest, Robert Zougmoré, dans cet entretien accordé à Science2D, revient sur les menaces.*

*Science2D: Selon les résultats d'une étude publiée par les chercheurs de l'Institut international de gestion de l'eau (IWMI, International Water Management Institute) et à laquelle vous avez été impliqué à travers votre structure le CCFAS, les projets hydroélectriques d'une certaine envergure ne seront plus possible dans le bassin de la volta. N'est-ce pas trop alarmiste ?*

**Robert Zougmoré (RZ) :** Oui je suis d'accord avec vous que l'étude est un peu alarmiste. Mais c'est normale car l'objectif est de donner l'alerte aux décideurs sur la situation dans le bassin de la volta .Ce bassin qui s'étend sur 402 000 kilomètres carrés et couvre 5 pays de l'Afrique de l'Ouest notamment le Ghana et le Burkina Faso constituera la source de revenu de plus de 34 millions de personnes d'ici à 2015.Malheureusement on constate qu'au fil des années, les précipitations sont de moins en moins régulières en raison du changement climatique. Cette baisse de la pluviométrie devrait s'accompagner selon les modèles climatiques d'une augmentation des températures allant jusqu'à 3,6 °C sur les cent prochaines années. Cela veut dire que le stress hydrique sera encore plus important, occasionnant des pertes d'eau considérables. La baisse du flux d'eau pourrait atteindre environ 24% d'ici 2050.Progressivement il serait difficile de mener de grands projets hydroélectriques dans le bassin. D'où l'importance de tirer la sonnette d'alarme afin que ceux qui sont au cœur des décisions commencent à envisager des solutions alternatives telles que les énergies renouvelables en l'occurrence le solaire et les énergies éoliennes.

**Science2D:** Faut-il entendre par là que même les projets de grand barrage destinés à l'irrigation doivent être reconsidérés ?

**R.Z :** Oui en effet. Avec cette étude, tout projet de construction de barrage quel que soit sa destination doit prendre en compte cette nouvelle donne. Dans le cas contraire, il serait voué à l'échec. Pour calculer désormais la capacité réelle d'un barrage dans le bassin de la volta, l'on doit forcément prendre en compte l'augmentation du stress hydrique et la baisse progressive des précipitations.

*Science2D: Cela signifie-t-il que les constructions de grands barrages ne sont plus opportunes dans le bassin ?*

**R.Z :** Pas exactement. En fait, cela signifie que si on fait de gros investissement, le risque est que l'infrastructure n'atteigne pas son plein potentiel à cause du changement climatique. En effet l'étude a estimé que les installations hydroélectriques ne pourront pas être fonctionnelles à plus de 50 % de leur potentiel en 2050, et 25% d'ici à la fin du siècle, par manque d'eau. Même les projets d'irrigation que ce soit à grande échelle ou la petite irrigation, pourront à la longue être compromis.

**Science2D:** *Ne faut-il pas quand même mettre des réserves sur cette étude qui prédit un avenir sombre dans le bassin de la volta ?*

**R.Z :** Oui comme toute prévision, il y a toujours des incertitudes. Mais il vaut mieux prévenir que guérir. Il existe suffisamment de signaux pour prendre les données de cette étude au sérieux et envisager des solutions pour renforcer notre capacité de résilience afin d'affronter les conséquences néfastes des changements climatiques.

**Science2D:** *Quelles solutions faut-il alors envisager ?*

**R.Z. :** Par exemple, l'étude suggère de réfléchir à un éventail plus large de sources d'énergies renouvelables, comme le vent et le soleil. Pour le stockage de l'eau, on ne doit plus se limiter aux projets utilisant de grands barrages. Une égale considération doit être accordée aux systèmes alternatifs de stockage d'eau.

Il faudra plutôt privilégier des projets de stockage d'eau, relativement simples, peu coûteux et à petite échelle, comme la construction de petits bassins dans les fermes rurales et l'utilisation de réservoirs avec des toits afin de réduire l'évaporation.

Par ailleurs une autre solution pourrait consister à améliorer les réserves d'eau des nappes phréatiques disponibles dans les zones rurales en « rechargeant » la nappe aquifère locale avec de l'eau prélevée dans les rivières ou les réservoirs. Cette pratique est de plus en plus courante dans les régions en situation de stress hydrique. Il y a très peu d'évaporation avec les eaux souterraines et l'avantage que plus elles sont exploitées plus elles attirent les eaux de surfaces.

**Science2D :** *Les résultats de cette étude ne sont-ils pas en contradiction avec les prévisions du 4ème Rapport d'Evaluation du GIEC (Groupe Intergouvernemental d'Experts sur l'Evolution du Climat) qui indiquait une certaine tendance au reverdissement du sahel ?*

**R Z :** Pas du tout. L'étude dont vous faite allusion est une prévision qui ne concerne que la partie ouest du Sahel. En effet, on pense que cette zone on pourrait constater une augmentation de la pluviométrie, accompagnée d'un reverdissement progressif dans cette partie ouest du Sahel. Mais globalement pour le sahel, il est difficile de confirmer cette tendance.

**Science2D :** *On constate effectivement que les prévisions ne sont jamais précises en ce qui concerne la zone sahélienne. Qu'est-ce qui explique cela ?*

**R Z :** Cela est dû à la particularité même de la zone. En effet pour le sahel, les modèles climatiques ne sont pas suffisamment élaborés pour donner des informations climatiques avec certitudes. Les modèles de prévision à partir du flux des océans ne sont pas très adaptés au sahel ou les données changent naturellement. Cette variabilité géophysique naturelle fait que même les plus grands climatologues peinent à faire des prévisions avec certitude sur le sahel.

**Source : Science 2D, blog de l'Association des journalistes et Communicateurs scientifiques du Burkina Faso (Science et développement durable)**

<http://sciences2d.org/2013/09/09/robert-zougmore-coordonnateur-regional-du-programme-ccafs-afrique-de-louest-se-limiter-aux-grands-barrages-pour-stocker-leau-nest-plus-un-choix-judicieux/>